

Vœux du 10 janvier 2019

Evêché de Poligny

Frères et sœurs, chers amis,

Nous voici rassemblés pour cet exercice à la fois complexe et simple des vœux de la nouvelle année. Un exercice simple, car le sujet est clair : il s'agit de se souhaiter le meilleur pour l'année qui vient. Un exercice pourtant complexe, car l'avenir est toujours incertain. Un exercice d'une originalité totale, dans la mesure où je vous le présente en quatre points.

1. En vous adressant ces vœux, je voudrais avant toute chose vous remercier tous et toutes pour votre engagement au service de notre Eglise diocésaine durant l'année 2018. Cette année aura été riche et traversée par de nombreux moments forts et lumineux. Il y a bien entendu tout ce que vous avez pu vivre dans vos paroisses, vos doyennés, vos communautés religieuses, vos mouvements, dans les services, les conseils et les commissions qui sont le signe de la vitalité et de la variété des domaines d'action de notre Eglise. Mais il y a aussi tous ces moments plus particuliers de l'année pastorale 2018 : les recollections et conférences de Carême, les visites pastorales des doyennés de Chaussin, Cousance, St-Lupicin, les pèlerinages à Lourdes ou à Rome, en Terre Sainte, celui de Mont-Roland, les visitations à Thiès. Il y aura aussi eu l'initiative du diocèse en faveur des migrants, le rassemblement des équipes funéraires à Poligny et, pour achever un cycle de trois années autour de la dynamique « Disciples-Missionnaires », la très belle confirmation de la Pentecôte avec 1500 diocésains entourant plus de 150 confirmés.

Depuis septembre dernier, nous avons relancé notre dynamique missionnaire, avec la rentrée des prêtres à Ars avec Talenthéo, l'ordination de quatre nouveaux diacres permanents, la rencontre de Châtel le 6 octobre et un livret diocésain qui veut progressivement nourrir les baptisés localement par la Parole de Dieu.

2. Nous poursuivons notre marche- et c'est mon second point - en cette année nouvelle qui s'ouvre dans un climat totalement original. Je recevais hier un ouvrage rassemblant les travaux de quinze intellectuels, chercheurs et universitaires de renommée internationale qui, contemplant l'état de notre monde, observent que nous vivons « un tournant historique », entre l'ascension de partis nationalistes, un développement de la démagogie, du repli sur soi, des appels à la pureté nationale, du complotisme, une ère de post-vérité.

J'ai moi-même développé cette dimension d'un moment étonnant de l'histoire dans la nuit de Noël, reprenant la formule d'Isaïe et du peuple marchant dans les ténèbres et le pays de l'ombre (Is 9,1). J'évoquais alors l'instabilité générale dans laquelle nous nous trouvons, au point que si l'on a pu parler d'une « société liquide », nous mesurons aujourd'hui combien tout devient liquide, incertain et semble nous échapper. Avant tout au plan international, avec l'imprévisibilité des Etats-Unis, l'organisation par la Chine d'une société de surveillance généralisée et l'incertitude concernant la Russie et le Brésil. Au plan européen, le constat n'est pas très brillant non plus, avec le Brexit anglais, la radicalisation de comportements politiques au Nord, à l'Est et même chez nos voisins italiens. Enfin notre pays, la France, a vécu ces dernières semaines le phénomène dit des « Gilets Jaunes », qui est loin d'être terminé, et qui est un symptôme d'un malaise profond que j'avais évoqué il y a un an et demi dans la conférence de Carême avant l'élection présidentielle : la classe moyenne laminée et déclassée dit sa souffrance, parfois aussi avec les excès

que l'on a vus. On peut ajouter à ce tableau une instabilité totalement nouvelle : celle qui nous vient des courants transhumanistes et des projets de transformation de l'homme, mais aussi celle plus cruciale encore au plan écologique, avec l'idéologie du « toujours plus » et qui fait que nous ne savons pas vraiment si notre Terre sera encore habitable dans quatre ou cinq générations. Vous pourriez peut-être me dire alors : « voilà un tableau bien pessimiste », mais je suis, comme Bernanos, convaincu que le pessimiste est un imbécile malheureux et l'optimiste un imbécile heureux. La véritable question est celle du réalisme, auquel l'Évangile nous invite (« La vérité vous rendra libres »), et de la manière d'aborder le temps qui vient.

Pour être réalistes, il nous faut comprendre un peu ce qui nous conduit aujourd'hui à cette situation, les mutations qui s'opèrent. Une mutation anthropologique d'abord, c'est-à-dire une transformation dans la conception de l'homme, compris de plus en plus comme un être qui est la mesure et la norme de tout, avec comme seul moteur son désir infini et sans limites. La seconde mutation est celle qui nous fait passer d'un monde économique, social et culturel à un monde dominé uniquement par la finance, qui commande désormais tout progrès, qui conduit peu ou prou toutes choses et oublie le bien commun et la justice. La troisième mutation est une transformation culturelle, avec un effacement de l'appartenance, des identités particulières, pour aller vers un monde ouvert, sans frontières, certes, mais où l'on n'est plus chez soi nulle part, où l'on est chez soi partout, mais sans mémoire et sans histoire. (Rappelons-nous qu'une personne sans racines et sans identité a un cerveau plus perméable à la vente du Coca-Cola). Enfin, nous assistons à une mutation spirituelle, avec une conception d'un monde sans transcendance, sans au-delà de lui-même. Le monde est désormais une voie sans issue, un vrai cul-de-sac, où il n'y a désormais plus rien, ni Dieu ni sur-moi, ni loi universelle, qui puisse donner du sens à l'ensemble et dire le vrai ou le faux, le bien et le mal. Or j'aime rappeler cette formule de Régis Debray : « Pour faire d'un tas un tout, il faut quelque chose au-dessus du tas ».

3. Comment alors aborder cette année ? Il me semble que l'Esprit Saint nous conduit progressivement, comme bien des fois dans l'histoire biblique, à ne pas avoir d'autre choix que de faire vraiment le choix de Dieu et de la confiance en lui. Nous sommes comme « acculés » à vivre l'Évangile. Comme l'écrit le pape François avec une solennité proche de celle de l'Appel du 18 juin : « J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse » (EG 3).

Nous sommes appelés à vivre tout cela, avant toute chose, en développant toujours plus les liens de fraternité entre nous, car dans un monde d'hypercommunication, la relation est en train de s'effacer. Notre Église a en ce sens un rôle fondamental à jouer dans l'accueil de l'autre, dans l'écoute gratuite et dans la confiance à tisser. J'aime dire en ce sens, vous le savez, que l'Église est certainement un Peuple, un Corps, un Temple, un mystère de communion, mais peut être surtout aujourd'hui une famille. Mais ensuite cette Église, et le Concile Vatican II l'a bien rappelé, - et le pape François nous l'a redit avec son style, sa liberté et son énergie -, cette Église, donc, est appelée à montrer son plus beau visage par la sainteté de ses membres. Cette sainteté qui est parfois de l'héroïsme, comme pour les martyrs d'Algérie, mais qui est surtout, comme le rappelle le pape François, la sainteté de la classe moyenne, les « gilets dorés » oserai-je dire, la sainteté de la porte d'à côté, celle qui passe par tous les petits signes et gestes évangéliques que nous pouvons poser au quotidien, et en particulier par les gestes de miséricorde. Cette sainteté du quotidien qui rend la vie plus facile, plus vivable et plus belle.

Au cœur de ces temps incertains, c'est cet appel de l'Eglise qui nous fait lever la tête pour voir plus haut, plus loin, plus large ; c'est cet appel à la sainteté qui nous fait aussi comprendre, comme par contraste, qu'il peut y avoir de la fragilité, de la pauvreté, de la noirceur, dans le cœur de l'homme, et cela n'a pas manqué et ne manque pas jusque dans notre Eglise par ceux et celles qui peuvent, de bien des manières, abuser des autres.

En cela, rappelons-nous toujours les deux conseils que donnait saint Ignace de Loyola pour les temps difficiles, ceux de désolation, ces temps où le cœur se refroidit, où l'âme est troublée, où les relations s'appauvrissent. Saint Ignace nous engage avant tout à persévérer et à ne pas changer nos résolutions. Dans ces moments, il s'agit d'être fidèle, sans résignation, sans illusion, en nous nourrissant de la Parole, en priant avec ferveur (*parasia*) et en nous laissant fortifier par les sacrements. Son second conseil est de nous interroger sur les points de conversion nécessaires dans nos vies, afin de retrouver la confiance, l'espérance et la paix, même au cœur des luttes et des défis qui nous attendent.

4. C'est dans cet esprit que je vous invite donc à entrer dans cette année 2019, et, malgré ce contexte étrange, avec une vraie paix du cœur et la force que donne l'Esprit Saint. Je vous souhaite cette paix et cette force d'âme dans toutes les missions que vous aurez à porter, mais aussi bien évidemment dans tout ce qui constitue vos vies personnelles et votre relation au Seigneur Jésus.

Notre diocèse a devant lui une année riche à vivre, qui nous conduira bien évidemment à poursuivre nos engagements, avec des attentions particulières comme celle de la pastorale des jeunes (synode des jeunes, JMJ de Panama, Mandeure, école de prière, Lourdes et samedis de St-Dé). C'est une vraie grâce pour notre diocèse du Jura d'avoir, avec la vie des paroisses, des mouvements, l'ensemble de ces rendez-vous, qui permettent à nos jeunes de rencontrer Jésus et de vivre de lui. Une autre attention particulière est celle que nous voulons porter au livret diocésain appelé progressivement à devenir un outil permettant à des fraternités autour de la Parole de Dieu de se rassembler partout où cela sera possible, afin de tisser des liens, de rejoindre les périphéries et de faire vivre chacun et chacune dans la joie de l'Evangile. Mais je pourrais aussi évoquer notre attention à la question écologique (Habiter notre Terre, rencontres de Châtel), notre accompagnement de la question des migrants (Couloirs Humanitaires, conseil pour l'accès aux droits, accompagnement des mineurs), etc.

Pour conclure :

Dans la nuit de Noël, Isaïe nous disait que le Peuple marchait dans les ténèbres, mais il annonçait, bien entendu, que ce Peuple « a vu se lever une grande lumière ». Cette lumière, c'était un enfant dans une étable. Cette lumière, ce sera celle de Jésus annonçant la Bonne Nouvelle. Cette lumière, c'est celle qui jaillira au matin de Pâques d'un tombeau où la mort aura été vaincue.

Je vous souhaite cette lumière, je la souhaite à chacune et chacun d'entre vous, pour vous et ceux que vous aimez. Je la souhaite particulièrement pour les malades et pour ceux et celles qui souffrent de solitude. Je la souhaite pour chacune et chacun d'entre vous dans sa vocation, pour que cette lumière vous réchauffe, vous apaise, vous éclaire et vous donne de devenir, ou d'être toujours, un peu plus, une lumière auprès de ceux que vous rencontrez. Que cette lumière brille en 2019 et que, malgré les obscurités qui ne manqueront certainement pas, elle éclaire vos pas et nous conduise sur les chemins de la paix et de la joie.

+ Vincent Jordy
Evêque de Saint-Claude